

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

ACQUISITIONS 2025

CENTRE POMPIDOU - MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE



Miss Tic

ACQUISITIONS 2025

SOMMAIRE

Introduction	3
Les dons, donations et dations exceptionnelles	7
Les acquisitions notables à titre onéreux	12
Le rôle fondamental des Amis du Centre Pompidou	15
Liste exhaustive des artistes	20



Paul Andreu (1938-2018), Jean-Michel Fourcade (1946)
© Photographie Septet

COMMUNIQUÉ DE PRESSE | ACQUISITIONS

EN 2025, UNE POURSUITE DE L'OBJECTIF D'ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS DU CENTRE POMPIDOU

Centre Pompidou
Direction de la communication
et du numérique

Directrice
Geneviève Paire

Responsable du pôle presse
Dorothee Mireux

Attachées de presse
Céline Janvier
Vanina Frassetto
Marine Prévot

Attachées de presse internationale
Inas Ananou
Mia Fierberg

presse@centrepompidou.fr

centrepompidou.fr
@CentrePompidou
#CentrePompidou

Retrouvez tous nos communiqués
et dossiers de presse sur notre [espace presse](#)

L'année 2025 a marqué un tournant dans la transformation du Centre Pompidou, avec la fermeture du bâtiment historique pour travaux de rénovation et, dans le même temps, l'avancée des travaux de construction du Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art. Ce nouveau pôle dédié à la conservation et à la création accueillera la collection du Musée national d'art moderne. À la création du Centre Pompidou en 1977, le Musée national d'art moderne conservait environ 17 000 œuvres. À l'orée du 50^e anniversaire de l'institution, la collection en compte près de 150 000, et se démarque comme le plus important ensemble d'art moderne et contemporain en Europe.

Cet important accroissement au fil des décennies va de pair avec le caractère pluridisciplinaire et résolument ouvert de la collection du Musée national d'art moderne. Celle-ci s'étend à des médiums aussi variés que la peinture, la sculpture, l'installation, les arts graphiques, le film expérimental, la photographie, les nouveaux médias, le design, l'architecture, mais aussi les imprimés et livres d'artistes conservés par la Bibliothèque Kandinsky.

Les lignes directrices de la politique d'acquisition

Au total, ce sont 3 060 œuvres qui ont rejoint le Centre Pompidou en 2025, pour un total de 230 artistes.

Plusieurs points d'attention et lignes directrices fortes composent la politique d'acquisition du musée, à commencer par la grande attention portée à l'équilibre entre soutien à la scène française et ouverture internationale. Entre 2014 et 2025, plus de 4 000 œuvres de la scène française (artistes français-es ou vivant-es en France) ont été acquises, acquisitions portées notamment par les Amis du Centre Pompidou, et en particulier le Groupe d'Acquisition pour la Scène française des années 50-80, par le Prix Marcel Duchamp et le Prix de la Fondation Pernod Ricard.

Une mise en valeur de champs artistiques longtemps restés en marge des institutions muséales est également opérée, à l'image de la bande dessinée ou de l'art urbain. Le Musée national d'art moderne poursuit également son intégration des œuvres relevant des nouvelles technologies ou de mutations numériques (NFT, intelligence artificielle).

Les acquisitions internationales reposent sur des zones d'intérêt et de curiosité. Le Cercle International des Amis en est le reflet. Composé de huit chapitres dédiés à des zones géographiques distinctes, telles que l'Amérique Latine, l'Asie Pacifique ou le Moyen-Orient Afrique du Nord, ils constituent un des leviers principaux de la politique d'acquisition tournée vers des scènes émergentes ou encore trop méconnues de l'histoire de l'art canonique européenne et nord-américaine. Cette dynamique répond à la programmation, à l'image des acquisitions ayant nourri les expositions « Paris noir », « Chine, nouvelle génération » ou encore « Arduna, Our Land », et aux échanges avec les partenaires étrangers (la Chine, la Corée du Sud, la Turquie, le Brésil, etc.).

Cette année, la scène chinoise a particulièrement été soutenue, notamment grâce à la création, en 2025, d'un fonds d'acquisition et de recherche consacré aux artistes chinois-es contemporain-es sur trois ans, avec un accent particulier sur l'intégration d'artistes femmes. Ce fonds a vu le jour grâce à un partenariat avec CHANEL, dans la continuité d'une collaboration initiée en 2019 grâce aux Amis du Centre Pompidou. En 2024, CHANEL avait également soutenu l'exposition « Chine, une nouvelle génération d'artistes », ainsi que l'acquisition de 21 œuvres d'artistes chinois-es émergent-es.

Avec le soutien exceptionnel de

CHANEL

En 2025, le budget consacré aux acquisitions s'est élevé à 1,8 million d'euros grâce à une subvention du ministère de la Culture, à laquelle s'ajoutent les contributions du Fonds du patrimoine ainsi que le mécanisme de dation en paiement d'impôts sous forme d'œuvres présentant un intérêt patrimonial. Une part significative des entrées en collection provient également de dons et de donations émanant d'une communauté d'acteurs étroitement engagés aux côtés du Centre Pompidou et désireux de prendre part à l'histoire du Musée national d'art moderne : artistes, collectionneur-euses et galeristes.

Parmi ces soutiens, les Amis du Centre Pompidou occupent une place fondamentale, soutenant notamment 80% des acquisitions contemporaines du Musée. Marquée par la dation majeure des ayants droit de l'artiste Claude Rutault, par plusieurs donations d'importance, et par l'intérêt renouvelé pour les scènes artistiques mondiales, l'année 2025 apparaît à ce titre comme une année particulièrement foisonnante pour l'enrichissement de la collection.

De nouvelles perspectives pour la collection grâce au Centre Pompidou Francilien

Prévu à l'ouverture au public début 2027, le Centre Pompidou Francilien - fabrique de l'art a pour vocation de réunir pour la 1^{ère} fois et dans des conditions de conservation optimales, les 150 000 œuvres de la collection du Centre Pompidou, la plus importante d'art moderne et contemporain en Europe. Mais il est bien plus qu'un centre de conservation : c'est un lieu vivant, qui invite le public à la découverte, à l'expérimentation et à la transmission. Situé à Massy, ce site de 30 000 m² a en effet été conçu pour répondre aux enjeux contemporains de conservation, de gestion et de valorisation d'une collection qui n'a cessé de croître depuis la création du Centre Pompidou en 1977. Il constituera alors un nouveau pôle stratégique pour les collections du Musée national d'art moderne et les équipes du Musée bénéficieront d'ateliers de restauration à la pointe et d'espaces de recherche uniques (notamment grâce à la proximité du plateau universitaire de Saclay).



Centre Pompidou Francilien - fabrique de l'art
© PCA-STREAM/Jean-Philippe Mesguen

LES DONs, DONATIONS ET DATIONS EXCEPTIONNELLES

Mac Adams, *The Bathroom*, 1978

The Bathroom raconte l'histoire d'une jeune performeuse de cabaret dans sa salle de bain. Il n'y a personne dans la pièce, son état laisse supposer qu'une scène violente a eu lieu, permettant au public de créer sa propre histoire. À la fois voyeur et enquêteur, le mouvement de son regard fait écho à celui de la caméra dans les scènes de films.

Cette œuvre de 1978 d'une grande actualité aborde la frontière poreuse entre la réalité et la fiction et alerte sur le risque d'une société au sein de laquelle les « *alternative facts* » deviendraient la vérité. Elle évoque aussi la façon dont les faits divers peuvent être transformés en divertissements, créant des sentiments paradoxaux de terreur et de plaisir.

En tant qu'installation, *The Bathroom* complète l'ensemble de photographies « *Empty Spaces* » que le Centre possédait déjà, à travers un autre aspect essentiel du travail de l'artiste.

Francis Alÿs, ensemble de 22 vidéos de la série « *Children's Games* » et deux autres vidéos *Prohibited Steps*, 2020 et *Co/or Matching*, 2016

La série de courtes vidéos intitulée « *Children's Games* » et initiée par Francis Alÿs en 1999 étudie les pratiques enfantines du jeu à l'aide d'un inventaire visuel. L'artiste attache son exploration aux usages des lieux publics. Dans les règles partagées de chaque jeu résonnent un ordre symbolique et sa possible réinvention.

Le Musée conserve une soixantaine d'œuvres de Francis Alÿs dans une grande variété de médiums (peinture, œuvres graphiques, photographies, vidéos et installations). En 2016, l'artiste a fait don d'un ensemble important d'œuvres vidéos, dont les quinze premières vidéos de cette série. Ce nouveau don s'inscrit dans cette démarche, incluant donc des vidéos de cette série (de 2017 à 2023), accompagnées de deux autres vidéos *in progress*.

Ron Amir, série « *Doing Time in Holot* », 2014-2016, et série « *Steel Wool* », 2009-2014

Don du Fonds Artis des Amis du Centre Pompidou

La série « *Doing Time in Holot* » évoque les conditions de vie de réfugié-es venu-es du Soudan et de l'Erythrée et retenu-es dans le centre de détention de Holot, situé dans le désert du Néguev, aujourd'hui fermé. Pour échapper à la terreur et à l'oppression dans leur pays d'origine, ces individus avaient fui vers Israël où ils et elles n'étaient pas autorisé-es à vivre ou travailler légalement. Contrastant avec la photographie documentaire ou de presse traditionnelle, les photographies de Ron Amir véhiculent plusieurs messages simultanément. Elles témoignent de la détresse sociale tout en racontant la créativité foisonnante des personnes qui la subissent. Elles sont à la fois un document et une métaphore.

Paul Andreu, projet de golf, de complexe hôtelier et appartements, Kumihama, Japon, non réalisé, 1991

En 1991, Paul Andreu reçoit la commande privée d'un riche industriel japonais, Hirofumi Nomura. Imaginé dans la baie de Kumihama, au nord-ouest de Kyoto, le projet consiste à élever un ensemble (golf-club, marina, hôtel, appartements, etc.) dans les collines près d'un lac, au pied d'une petite ville. Il se fonde sur la recherche d'une relation nouvelle entre architecture et paysage existant. Pour le site, Paul Andreu imagine également une « ligne abstraite, mentale presque », reprenant la tradition japonaise des dessins dans le paysage. Visible la nuit, mais presque toujours de manière incomplète, cette œuvre imaginaire, parmi les plus abstraites de l'architecte et qui évoque les installations du *land art*,

résonne avec le concept du *ma*, cher aux Japonais, qui fait de l'incomplétude une valeur positive de l'espace et du temps.

Ces deux maquettes complètent un fonds déjà riche de Paul Andreu (30 maquettes, 10 dessins, 1 peinture) et permettent de constituer, en complémentarité avec les archives et œuvres entrées dans les collections de la Cité de l'architecture et du patrimoine, un ensemble consacré à l'Asie.



Paul Andreu (1938-2018), Jean-Michel Fourcade (1946)
Projet de golf, complexe hôtelier et appartements, Kumihama, non réalisé, 1991
Maquettes de rendu, Balise d'éclairage et plan-masse, Matières plastiques, 65 cm diamètre
(c) Photographie Septet

Ensemble d'archives Art Performance/ Festival Polysonneries, Lyon

Cet ensemble est constitué d'ouvrages imprimés, catalogues d'exposition, dossiers documentaires, correspondances, photographies documentant les performances, archives audiovisuelles, affiches (dont plusieurs portfolios de poésie visuelle), plusieurs livres d'artiste de grand intérêt. Il est important pour la documentation de la performance en France, complémentaire avec la documentation, parfois lacunaire, de ces programmations sur la scène française du début des années 2000.

Renaud Auguste-Dormeuil, Tapisserie dite « *Le saut dans le vide: ciel du 16 octobre 1793* », 2024

Le principe de la série repose sur la transformation de tapisseries anciennes auxquelles l'artiste ajoute un ciel étoilé correspondant à un événement important, contemporain de l'époque à laquelle la tapisserie a été réalisée. L'intervention de Renaud Auguste-Dormeuil se fait sur la tapisserie elle-même, avec de l'encre de Chine directement appliquée sur le tissage dans un geste irréversible. L'idée de ce projet est de repartir de l'Histoire comme matière et d'en faire une traversée, grâce à la superposition des strates de temps. L'œuvre qui résulte de la subversion de la tapisserie initiale devient un condensé de l'histoire, un sondage à travers le temps.

L'artiste a réalisé une nouvelle tapisserie de cette série pour le Centre Pompidou, avec le soutien de la Galerie In Situ - fabienne leclerc qui a acquis une importante tapisserie de la Manufacture Royale d'Aubusson. Le projet a été d'y ajouter le ciel étoilé visible depuis la Place de la Concorde à Paris le 16 octobre 1793, date à laquelle Marie Antoinette fut décapitée sur la place publique. Cet événement emblématique synthétise l'évocation indiscutable des valeurs universelles de la révolution française, et a priori d'une évolution positive ; avec une violence extrême presque primitive.

Robert Barry, *Squares*, 1967

En 1967, l'artiste collabore avec des cinéastes à l'organisation d'un ciné-club à New-York pour lequel tous-tes réalisent et présentent leurs propres films. C'est dans ce contexte que Robert Barry réalise cinq films (ses premières et uniques réalisations cinématographiques), tous tournés en 16mm, dont l'importance apparaît aujourd'hui comme fondamentale pour appréhender son œuvre et sa trajectoire dans le champ du conceptualisme nord-américain.

Hétérogènes dans leurs formats et techniques, du film abstrait au film de montage dans lequel les premiers « mots » projetés apparaissent, en passant par le monochrome dématérialisé, ses films confrontent la surface de la peinture à l'espace du photogramme, au mouvement, à la durée, ou encore aux propriétés de la projection photochimique. Les trois films acquis ici illustrent parfaitement ce déplacement opéré par l'artiste qui l'aura conduit à déborder l'espace du tableau pour venir englober l'espace mental du public.

Martine Bedin, *Chaise Paris*, 1986, éditeur : Memphis

La Chaise Paris est l'un des 14 modèles conçus par Martine Bedin pour Memphis entre 1981 et 1988. Elle est caractérisée par ses volumes surdimensionnés, et par la juxtaposition, à la manière d'un empilement, de matériaux, de formes et de styles antagoniques : l'assise ronde en métal laqué est posée sur cinq pieds en métal chromé, et est surmontée d'un dossier en bois reconstitué recouvert d'un placage teinté bicolore à motif marbré. Les volumes semblent comme des briques posées sur l'assise, et leurs rayures renvoient au pavement de bâtiments, conférant à cet objet toute l'ambiguïté sémantique de Memphis.

Ces chaises s'intègrent à un axe important des collections Design concernant la création des années 1980, interrogeant la notion de postmodernisme appliquée au mobilier. Elles viennent enrichir un fonds d'œuvres de Martine Bedin, représentante française du groupe Memphis.

Bernardette Bour, *BD*, 1982-1983

Bernadette Bour est une des premières artistes à travailler la couture dans un contexte minimal et sérial. Son travail a grandement participé à élever la couture au rang d'œuvre d'art dépassant l'aspect artisanal.

Les formes de *BD* se caractérisent par des « angulations » complexes et par les couleurs répétitives de jaune ocre et de noir anthracite. Elle utilise des toiles plus épaisses qu'elle trouve dans le marché américain et y superpose des papiers de soie labourés de sillons développant ainsi le dialogue des matières.

Ronan Bouroullec, *Candelieri, Camino, Camini et Finestra Natte*, 2024

Ces quatre pièces de céramique, *Candelieri, Camino, Camini et Finestra Natte*, sont créées en 2024 par Ronan Bouroullec, en collaboration avec l'entreprise italienne Mutina, spécialisée en céramique. Les pièces se caractérisent par le contraste entre les éléments de structure en aluminium anodisé et en céramique émaillée, entre finition mate et finition brillante. Elles sont régies par une palette chromatique qui se limite à trois couleurs : le vert, le marron, et le blanc.

L'acquisition de ces pièces est l'occasion d'enrichir la collection du Centre Pompidou par des œuvres qui représentent la création récente du designer, gravitant notamment autour du dialogue qui prend naissance entre sa pratique du dessin et le design et témoignant de son intérêt pour la céramique. Ces œuvres complètent l'ensemble des créations du duo de designers, Erwan et Ronan Bouroullec, déjà présentes dans la collection du Centre.

Claire Bretecher, *Agrippine et l'ancêtre*, 1998

Dans la poursuite de la politique d'acquisition en bande dessinée, la présence d'auteur-rices historiques, dont les œuvres ont marqué le développement de ce médium, semble indispensable et Claire Bretecher fait partie de ces noms incontournables.

Agrippine et l'ancêtre est composée d'une séquence de 3 planches (tome 5, 1998) et 3 planches isolées (tome 7, 2004), œuvres de la période la plus récente, d'autant plus remarquables qu'elles sont travaillées en couleur directe.

Pierre Charpin, ensemble de 50 affiches et œuvres imprimées

Le dessin s'est offert à Pierre Charpin dès l'enfance, comme toute première forme d'expression, avant même de s'initier bien plus tard au design. Ces 50 dessins réalisés selon diverses techniques (gravure, lithographie, sérigraphie, impression numérique, offset...) couvrent une période allant de 2009 à 2024. Plusieurs de ces œuvres forment des ensembles, pour la plupart édités en nombre restreint. La majorité des prints présente des formes abstraites, composées de motifs géométriques. Le dialogue entre la couleur et la géométrie est un élément clé du langage formel de l'artiste. Ces dernières années, Pierre Charpin a également exprimé le désir de faire des prints une composante à part entière de son œuvre, reflétant ainsi une nouvelle manière de catégoriser son travail et d'explorer cette dimension spécifique de sa pratique. L'entrée en collection de ces prints enrichit l'ensemble déjà constitué de mobiliers et de dessins à la craie grasse signés Pierre Charpin, grâce notamment au Groupe d'Acquisition du Design des Amis du Centre Pompidou.



Pierre Charpin, D22, 2013, ensemble de 6 dessins, craie grasse sur papier, 200 x 140 cm chaque, don des Amis du Centre Pompidou, Groupe d'Acquisition pour le Design, 2024, n° inv. : AM 2024-1-39 (4) Centre Pompidou, MINAM-CCI/Janeth Rodriguez-Garcia/Dist. GrandPalaisRmn © Adagp, Paris

Antoni Clavé, ensemble de 5 œuvres *Coquille-plage*, 1939, *Étrange instrument*, 1976, *Guerrier et bouclier*, 1990, *Ceil de bœuf au petit masque*, 1962 et *Guerrier au bouclier*, 1960

Le travail de sculpteur de Clavé se développe en marge de sa carrière de peintre. En 1939, il crée trois assemblages d'objets, *Coquille-plage*, *L'homme au monocle* et *Téléphone*, qui marquent un tournant symbolique à la fois dans sa vie et dans sa création. Réalisée à son arrivée à Paris, cette série inaugure l'emploi de matériaux pauvres et d'objets de rebuts que Clavé affectionnera tout au long de sa vie.

Cette donation de quatre reliefs et sculptures enrichit la collection du Centre Pompidou, qui ne conserve que deux peintures et cinq œuvres graphiques de Clavé. Elle permet de mettre en lumière un aspect relativement peu connu de son œuvre : la cohérence de son travail de sculpteur. Ces cinq sculptures aident à retracer chronologiquement l'évolution de sa pratique sculpturale, de l'assemblage d'objets aux séries emblématiques. Cette acquisition a également le mérite de compléter le fonds des artistes espagnols ayant travaillé à Paris, tout en renforçant la collection de sculptures de l'après-guerre.



Antoni Clavé, *Coquille-plage*, 1939
Carton, papier de verre, sable et plâtre, 38 x 46 x 2 cm

matali crasset, deux chaises d'étude pour l'école « Le Blé en herbe », 2015

Don du Fonds d'Acquisition Bonpoint des Amis du Centre Pompidou

L'école de Trébédan, commune située sur un territoire rural, habitée par une population ouvrière, a initié le projet « Le Blé en herbe » dans le but de rétablir les liens sociaux qui s'étaient affaiblis dans la commune et dont l'école constituait le principal lieu de sociabilité. Pour matali crasset, ce projet représente un souhait de transmission, intégrant des espaces généreux et inclusifs et des structures destinées à fédérer les énergies des usager·ères.

Pour l'école du « Blé en herbe », matali crasset crée un mobilier scolaire multifonctionnel permettant des scénarios de vie évolutifs, d'encourager la créativité et la participation active des élèves à leur propre parcours éducatif. Les deux chaises d'étude ont été exposées à l'occasion de « L'enfance du design, un siècle de mobilier pour enfant » aux côtés du mobilier déjà en collection.

François Dallegret, *Tubula, automobile immobile*, 1967

Conçue et réalisée en 1967 à Montréal, *Tubula, automobile immobile* est l'unique concrétisation d'une série d'automobiles extravagantes dessinées à Paris depuis le début des années 1960. Ce prototype occupe une place centrale dans l'évolution de cette série et est devenu une pièce maîtresse du travail de François Dallegret. Cet ensemble d'œuvres se concentre sur une sélection

photographique, filmique et vidéo datant de la fin des années 1940 aux années 2000, réalisée lors de ses premiers séjours aux Etats-Unis et en Europe (France, Angleterre, Pays de Galle).

Nicolas Daubanes, *Struthof*, 2022

Ce paysage coloré est celui de la carte postale d'un petit village alsacien, dont les contours noircis deviendront ceux du Natzweiler-Struthof - un ancien camp de concentration de l'Alsace annexée. Une gravure sur verre adossée au dessin mural y révèle, comme une ombre portée, un panneau installé sur le site par les nazis stipulant l'interdiction formelle d'y prendre des photographies sous peine de tir sans sommation.

Ce don a permis l'entrée en collection pour la première fois d'œuvres de Nicolas Daubanes.



Fresque murale *Struthof* de Nicolas Daubanes

Guido Guidi, série « Preganziol », 1983

Don du Cercle International - Europe des Amis du Centre Pompidou

En 1983, Guido Guidi a créé une série de photographies prises à l'intérieur d'une pièce à Preganziol, commune de la province de Trévise, à environ 20 kilomètres au nord-ouest de Venise. L'ensemble « Preganziol » se compose de 16 images, prises dans les limites de quatre murs nus. La seule lumière provient de deux petites fenêtres, l'une face à l'autre, et la série suit le déplacement de la lumière sur les murs au fur et à mesure que le temps avance dans la journée.

La collection du Centre Pompidou conserve un nombre important de séries qui questionnent la nature de la photographie. Celle-ci s'inscrit parfaitement dans ces ensembles et renforce la collection de photographie italienne. Le Musée conserve déjà quatre tirages donnés par l'artiste en 1990 après l'exposition « L'invention d'un art » au Centre Pompidou.



Guido Guidi, *Preganziol*, 1983, épreuve chromogène, 20,1 x 21 cm, don des Amis du Centre Pompidou, Cercle International - Europe, 2025
N° inv. : AM 2025-313 (Centre Pompidou, MNAM-CCI/Joseph Banderet/ Dist. Grand Palais/Hmm © Guido Guidi)

George Herms, *Drugstore for Artie*, 1991-1992

L'assemblage, en tant que variante de la junk sculpture, procède d'un geste de recyclage qui, loin d'ajouter au monde des œuvres ou des objets largement inutiles, remet en circulation les déchets instantanés du « cauchemar climatisé » (titre d'un livre sur les Etats-Unis de Henry Miller, paru en 1945). Le titre *Drugstore for Artie* fait référence au commerce et à ses magasins, témoignant de la parodie de la marchandisation ici mise en œuvre et écho à un moment de l'art américain récent encore trop peu connu en France.



George Herms, *Drugstore for Artie*, 1991, assemblage de bois, métal, papier, divers objets trouvés, 270 x 260 x 92 cm, don de la Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois en 2025, n° inv. : AM 2025-539 Centre Pompidou, MINAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn © George Herms

Pravdoliub Ivanov, *Trouble Is Always Double*, 1997-2015

Dans les années 1990, les installations de Pravdoliub Ivanov étaient très souvent une réaction directe à des événements politiques réels. L'artiste s'intéresse à l'étude des symboles, à l'exploration des relations entre l'objet et sa représentation. Les titres sont souvent des indices importants pour comprendre ses œuvres.

Le tissu rouge de *Trouble is Always Double* est une seule longueur de tissu suspendue à deux mâts de drapeau fixés au mur, le milieu de ce « drapeau » reposant sur le sol. L'idée de l'installation est née d'un dessin de l'artiste réalisé en 1997, qui s'est finalement concrétisé en 2015. C'est une pratique courante de l'artiste, qui produit des dessins de ses projets avant de les réaliser, parfois bien plus tard. L'œuvre traite de la désintégration des idéologies, de la fusion de doctrines politiques opposées, de l'absurdité de la politique et du nationalisme. L'installation utilise les drapeaux comme symboles d'idéologie, de nation, de propagande d'État ou de protestations dans un mélange grotesque.

Paul Klee, *Mystisch=Physiognomisch (Mystique = physiognomique)*, 1924

Mystisch=Physiognomisch (Mystique = Physiognomiste) présente un visage impénétrable avec des yeux d'automate réglés sur des flèches rotatives. Si l'œil gauche est mû en un cadran d'horloge, l'œil droite rappelle un œil d'insecte à facettes. Les deux yeux comme le nez phallique ainsi que les contours du visage sont entourés de bandes ornementales inspirées des jeux de dominos ou de dés. Il pourrait s'agir d'un autoportrait ironique où l'esprit (mystique) est rendu sous forme de fragiles appareils d'escalade impliquant l'agilité commune à l'acrobate et l'artiste.

Jürg Kreienbühl, *Banlieue parisienne*, 1960

La poésie des faubourgs emblématique de l'art de Kreienbühl était absent des deux œuvres que le Musée possédait. Le tableau de 1960 la restitue dans un format inhabituellement grand pour l'artiste (100 x 130 cm), y introduisant deux éléments naturels qui paraissent étrangers dans le décor urbain : une rivière traversant le bord inférieur de l'œuvre et surtout un ciel d'averse moucheté de nuages ressemblant à des avions en suspension.



Jürg Kreienbühl, *Banlieue parisienne*, 1960, huile sur isorel, 100 x 130 cm

Jaffa Lam, *Bridge de la série « Re-Rub Universal Declaration of Human Rights »*, 2012-2013

Dans *Bridge*, l'artiste recycle le bois de caisses de transport pour construire un pont dans l'espace d'exposition. Sur les planches de bois, elle a gravé sept mois durant, avec l'aide de 18 personnes de sa connaissance, le texte complet de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, qui a fait l'objet d'une traduction officielle en mandarin à l'occasion de son adoption par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1948. Le projet invitait à relire collectivement ce texte et à en questionner l'actualité au regard de l'évolution des relations entre Hong Kong et le gouvernement de Pékin.

Cette œuvre est pensée pour une activation publique, à organiser à travers des sessions de travail avec des communautés sinophones dans le lieu d'exposition : les personnes sont invitées à pratiquer le frottage à la mine de plomb, technique ancienne de relevé archéologique, les lais de papier étant accrochés au fur et à mesure dans l'espace d'exposition.

L'acquisition de cette œuvre permet, d'une part, de faire écho à certains travaux participatifs présents en collection et, d'autre part, d'enrichir la représentation des artistes de Hong Kong, qui compte déjà quelques autres importantes figures de cette génération. Elle complète également la représentation de Jaffa Lam dans la collection du Musée qui a acquis récemment, grâce au Cercle International - Asie Pacifique des Amis du Centre Pompidou, deux de ses œuvres : *Public Cultural District? Republic of Cultural Districts* (2009) et *Who's the Hero?* (2007).

Christian Marclay, *Untitled (from the series « Imaginary Records »)*, 1997

Le centre de cette œuvre de Christian Marclay est occupée par Nipper, un bâtard dont le propriétaire fit le portrait en 1898, devant un phonographe, pour l'emblème commercial de la marque britannique « His Master's Voice », l'une des premières compagnies de diffusion d'enregistrements sonores. Cette pochette de disque associe, en accord avec le principe du montage dada et surréaliste, l'animal de compagnie et des motifs directement évocateurs du monde de la petite enfance. Elle est proprement « imaginaire », ce qu'indique d'emblée son « mutisme » (pas de nom, pas de titre, pas de marque). *Untitled* marque ainsi le caractère de rêve ou de mystère que prend régulièrement la musique dans l'œuvre de l'artiste.



Christian Marclay, *Untitled (from the series « Imaginary Records »)*, 1997, couverture de disque modifiée, 44,5 x 43,5 x 3,8 cm

Yves Millecamps, ensemble de tableaux

Yves Millecamps, artiste pluridisciplinaire français, a fait don de neuf pièces en 2025, dont des peintures acryliques et des tableaux en acier inoxydable, représentation de la grande variété de son œuvre qui l'a permis de participer à plusieurs biennales internationales au cours de sa longue carrière. Ces récentes entrées en collection s'inscrivent dans une production couvrant l'entièreté du travail de l'artiste âgé de 94 ans et font la jonction entre abstraction géométrique et art optique.



Yves Millecamps, PA 6601 (Fulguration 1), 1966
Acrylique sur toile, 97 x 162 cm
Don de l'artiste en 2025, n° inv. : AM 2025-427
Centre Pompidou, MNAM-CCI/Joseph Banderet/Dist. GrandPalaisRmn © Adagp, Paris

Miss Tic, 14 matrices, 1993-2010

L'acquisition de 14 matrices [et trois œuvres acquises à titre onéreux, voir page 17] de Miss Tic permet d'enrichir considérablement la collection dans un domaine moderne qui importe beaucoup au Musée : l'art urbain. Autour de techniques et sujets propres à l'époque, du graffiti à diverses interventions, ce pan de la collection est aujourd'hui une des priorités du Centre. Miss Tic, nom d'artiste adopté par Radhia Aounallah en 1985, réalise son premier pochoir dans les rues du 14^e arrondissement à 31 ans avant de rencontrer en 1990 le directeur de la galerie Christophe, Paris 8, qui l'expose et la soutient pendant deux ans. Cette acquisition intervient dans le cadre d'un hommage plus vaste rendu à l'artiste suite à son décès, avec notamment la création d'un square à son nom dans le 5^e arrondissement de Paris.



Miss Tic, *J'ai dépensé tous mes rêves et je vis aux crochets des mots*, 1993
Encre aérosol sur palissade, 100 x 89 cm

Vera Molnar, ensemble de 11 œuvres sur papier, 1975-1990

Cet ensemble d'œuvres sur papier que l'artiste a souhaité léguer au Centre Pompidou est constitué de dessins conçus par ordinateur et imprimés sur table traçante. Il représente un précieux complément au corpus déjà rassemblé au Cabinet d'art graphique. Les quatre séries en collection remontent aux années 1970. Si, dans ce legs, deux dessins isolés relèvent aussi de cette période et du style linéaire qui la caractérise, les trois petites séries (« Recouvrement », « Minimal » et « 25 carrés ») qui les accompagnent datent des années 1980 et recourent à des aplats d'encre noire carrés ou rectangulaires, rendus possibles par les imprimantes dite Plotter.

Tony Morgan, ensemble de 12 installations, 36 films et 15 vidéos

Proposé par le fonds Tony Morgan, cet ensemble de films et de vidéos (mono-écrans, installations, captations de performances) font du Centre Pompidou la collection de référence pour un artiste important de la scène artistique de la deuxième moitié du 20^e siècle, dont l'œuvre reste encore largement méconnue. Tony Morgan était déjà représenté dans la collection par deux films: *Résurrection* (1968), réalisé en collaboration avec Daniel Spoerri et *Toward a film library of performances* (1970), en collaboration avec Robert Filliou et George Brecht.

Nazanin Pouyandeh, *Créole*, 2017

Le dessin *Créole* reflète la passion de Nazanin Pouyandeh pour les arts premiers africains et l'importance croissante qu'ils ont pris dans son travail depuis 2016, année durant laquelle elle commence à les reproduire. Un an plus tard, après une résidence

d'artiste au Bénin, elle se met à collectionner des masques, sculptures et objets provenant de tout le continent africain. Fascinée par la simplicité formelle de leurs volumes et la vie qui paraît se dégager de leur présence, elle amplifie leur pouvoir d'attraction en les représentant à la même échelle qu'elle dans cet autoportrait.

Sélectionnée dans l'exposition « Immortelle. Vitalité de la jeune peinture figurative française » organisée en 2023 au Mo.Co, Nazanin Pouyandeh n'était pourtant présente dans aucune collection publique française.

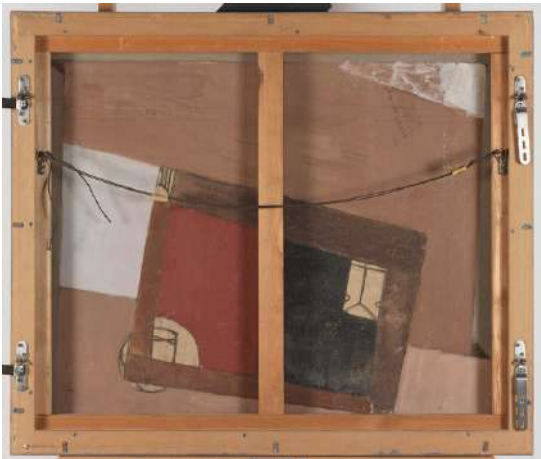


Nazanin Pouyandeh, *Créole*, 2017, crayon de couleur, gouache, encre et mine graphite sur papier, 133 x 79 cm, don en 2025 de la Galerie Sator - Nazanin Pouyandeh, n° inv. : AM 2025-438 Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn © Adagp, Paris

Huang Rui, *Space Structure 84-1*, 1984

Space Structure 84-1 est issue d'une série éponyme réalisée en 1983-1984, révélatrice d'une progression dans le processus d'abstraction chez Huang Rui. L'artiste présente une abstraction conceptuelle qui rompt avec les codes issus du réalisme socialisme qui dominait l'art chinois sous Mao et répartit de manière symétrique sur la toile quatre ensembles de formes géométriques.

L'entrée de cette œuvre remarquable en collection vient compléter les deux dons de l'artiste effectués en janvier 2024 (*The Guitar's Story*, 1979 et *Courtyard Abstraction N°1*, 1983), permettant de comprendre comment palette chromatique et travail de l'espace évoluent conjointement dans son œuvre, et comment la recherche optique et la recherche conceptuelle sont étroitement liées.



Huang Rui, *Space Structure 84-1*, 1984, huile sur toile, 82,5 x 130 cm, MO.D.B.D.R. : H.R., 80, achat à l'artiste en 2025, n° inv. : AM 2025-490, Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn © Huang Rui Studio/GrandPalaisRmn © Adagp, Paris

Sean Scully, *Jan 7/14 (Grey)*, 1974

Cette œuvre est une toile carrée traversée par deux séries des bandes de ruban adhésif aux obliques inverses, régulièrement espacées et parallèles les unes aux autres, offrant une surface paraissant uniformément grise. C'est chez Sean Scully comme si des scellés avaient été posés sur la peinture, comme si le dessin devait cette fois rester définitivement caché. Une telle peinture, monochrome, est de celles qui pourraient donner à penser qu'il se serait converti, avant même d'ailleurs de s'être installé aux États-Unis, au minimalisme.



Sean Scully, *Jan 7/14 (Grey)*, 1974

André Valensi, *Sans titre*, 1971

Voir texte page 19.

Apichatpong Weerasethakul, dessins, photographies et installations sonores

À l'occasion de son exposition monographique « Particules de nuit » au Pavillon Brancusi fin 2024, l'artiste Apichatpong Weerasethakul a proposé au Musée un don composé de quatre dessins, du diptyque photographique *Memoria, Nuqf (Eternal Heartbeat)* (2024) ainsi que de l'installation sonore *A Conversation with the Sun (The Garden)* (2024).

Dans les quatre dessins titrés *Night studies for Brancusi* (2024), l'artiste s'inspire de l'architecture du Pavillon Brancusi qu'il décompose et recompose ou qu'il dessine selon différentes perspectives dans un geste architectural. Le motif de l'œil présent dans les dessins de la série est un motif récurrent dans l'œuvre de l'artiste.

Le diptyque photographique *Memoria, Nuqf (Eternal Heartbeat)* (2024) montre l'image recomposée d'un corps dans un espace quasi-abstrait où les marques de l'épiderme semblent raconter tout un monde. Coupée, dédoublée, cette photographie se réfère aux recherches plastiques de Brancusi et à son attachement à la verticalité.

Le son occupe une place déterminante chez Apichatpong Weerasethakul, émaillée d'un large spectre de genres musicaux. Dans l'installation sonore *A Conversation with the Sun (The Garden)* (2024) conçue pour le jardin du Pavillon Brancusi lors de l'exposition de 2024, sont réunis quelques récits de ses rêves, qui ont inspiré son écriture filmique.

Ce don notable enrichit la présence de l'artiste Apichatpong Weerasethakul dans les collections et fait état de la diversité de sa production artistique dans différents médiums.

Dation Bellegarde
Cabine chromatique (ou Cabine psycholor) (1965)

Cabine chromatique (ou Cabine psycholor) appartient à un ensemble de travaux entrepris en 1964 par Claude Bellegarde (1927-2019) alors qu'il se trouvait aux États-Unis. Une maquette de cabine est réalisée durant ce séjour universitaire, qui entrera peu après dans la collection du Guggenheim Museum de New York. La cabine acquise ici date, quant à elle, de 1965. L'œuvre propose un espace dans lequel une personne peut entrer pour expérimenter les reflets colorés d'elle-même dispensés par les parois internes. Ce n'est que depuis quelques années que cette cabine suscite l'intérêt d'une nouvelle génération de commissaires d'exposition et d'historien-ennes d'art.



Claude Bellegarde, *Cabine chromatique (ou Cabine psycholor)*, 1965

Claude Bellegarde occupe une place singulière dans l'art français et européen de la seconde moitié du 20^e siècle. Un goût pour le mysticisme et la spiritualité accompagne l'entrée de Bellegarde dans la carrière artistique, qui perdurera dans toute sa production. Il existe deux sommets dans la production de l'artiste : les toiles les plus radicales de la période blanche (il y en a cinq dans les collections publiques françaises, dont deux au Centre Pompidou) ; et les cabines chromatiques, dont aucune ne figurait dans les collections publiques françaises. Créées au milieu des années 1960, celles-ci participent d'une forme de psychédéisme à la française.

Dation Rutault
Transit (1983)

Transit fait partie des œuvres de Rutault pour lesquelles il a fixé un protocole à suivre pour « actualiser » l'œuvre en question, étant entendu que ce texte délègue à la personne en charge le soin de prendre certaines décisions, de telle sorte que les actualisations de l'œuvre peuvent ne jamais être les mêmes. En entrant dans une collection nationale, la question de sa sauvegarde se résout. Un lien étroit existe entre le Centre Pompidou et *Transit* car c'est à l'occasion d'une exposition collective qui s'y est tenue en 1983, « Bonjour Monsieur Manet ! », que Rutault la conçoit. L'artiste présente l'ensemble des toiles en sa possession et c'est au retour de celles-ci dans son atelier, à la fin de l'exposition, que Rutault écrit la méthode de *Transit*. L'œuvre consiste en l'exposition du stock évolutif de toiles disponibles pour chaque actualisation. Entre 1983 et la mort de l'artiste, ce stock a considérablement

augmenté, puisque les piles comptent aujourd'hui près de 1700 toiles. Ce nombre, s'il donne la mesure volumétrique de l'œuvre, n'est cependant que transitoire. En effet, conformément au concept de l'œuvre et à la volonté de l'artiste, ce stock est aujourd'hui disponible pour l'actualisation des œuvres déjà présentes dans la collection du Centre.

Avant cette acquisition, le Centre Pompidou comptait neuf œuvres de Rutault. Il n'y a toutefois aucune œuvre similaire de l'artiste dans les collections publiques car *Transit* est en quelque mesure l'œuvre des œuvres, celle qui a permis l'actualisation de beaucoup d'entre elles depuis maintenant un demi-siècle. Claude Rutault, qui a bénéficié de deux expositions personnelles au Centre Pompidou en 1993 et en 2014, est l'une des figures majeures de l'avant-garde picturale française de la fin du 20^e siècle, l'un des protagonistes de la peinture conceptuelle. Le Louvre, le Musée d'Orsay et le Centre Pompidou se sont associés au printemps de 2023 pour rendre hommage à Rutault, disparu quelques mois plus tôt.



Claude Rutault, *Transit*, 1983 Environ 1700 toiles peintes

Dation Jean Le Moal
La Paix malade (1936), Petit intérieur ou Jeune fille devant un chevalet I (1943), La Femme au lampion (1945) et Sans titre ou La Forêt (1951)

Peintre, dessinateur, graveur, décorateur et même sculpteur, Jean Le Moal (1909-2007) est une figure importante de la scène artistique française des années d'après-guerre. Le Moal fait partie des peintres qui se signalent pendant l'Occupation par leur participation à l'exposition des « Jeunes peintres de Tradition française » organisée par la galerie Braun en mai 1941, qui constitue un acte de résistance face à l'idéologie nazie. À partir des années 1950, Le Moal délaisse les scènes d'intérieurs et les paysages pour tendre vers une peinture abstraite, puissamment lyrique, qui puise systématiquement son inspiration dans la contemplation de la nature – et tout particulièrement de l'univers marin. Ancré dans une certaine tradition de la peinture, Le Moal apparaît comme un représentant d'une abstraction à la française qui a pu perdurer jusqu'au tout début du 21^e siècle.

En 2009, une première dation proposée par sa famille avait fait entrer neuf peintures de Jean Le Moal au Centre Pompidou. En 2025, une nouvelle dation proposée par la petite-fille de l'artiste, Jeanne Manessier, permet d'enrichir la collection avec quatre peintures : *La Paix malade* (1936), *Petit intérieur ou Jeune fille devant un chevalet I* (1943), *La Femme au lampion* (1945) et *Sans titre ou La Forêt* (1951).

LES ACQUISITIONS NOTABLES À TITRE ONÉREUX

Bertille Bak, *Mineur, Mineur*, 2022

Dans son œuvre *Mineur, Mineur*, Bertille Bak s'attaque au problème de l'exploitation des enfants. À première vue, elle baigne dans une légèreté subversive. Mais à la fin, les enfants sont propulsés dans les méandres de la terre, réduits à leur statut d'invisibles chroniques, et sont privés de la splendeur et de l'insouciance de l'enfance.

Engagée et profondément empathique, cette œuvre répond à celle déjà présente dans les collections du Centre, intitulée *T'as de beaux vieux, tu sais...* (2007), vidéo d'une vingtaine de minutes consacrée aux habitants d'une ancienne cité minière à Barlin, une petite ville du Nord. L'association avec cette œuvre de jeunesse montre la grande cohérence de l'œuvre de Bertille Bak : originaire du Pas-de-Calais, petite-fille de mineur, le thème du travail à la mine renvoie également à son histoire personnelle, dans laquelle s'enracine son engagement humaniste.

Éric Baudelaire, *En attendant le récit/Tales of Narrativelessness*, 2024

Avec cette installation, Éric Baudelaire questionne les promesses des intelligences artificielles en explorant leur capacité à créer de nouveaux récits ou à débattre de grandes problématiques. Sur une place publique mise en scène par trois bancs de la ville, les voix synthétiques de trois personnages développent une conversation en temps réel. Trois thèmes sont abordés : la crise de la vérité, l'effondrement des grands récits et la place de l'art. Le travail d'Éric Baudelaire était déjà représenté dans la collection du Centre Pompidou par deux films, une série d'héliogravures, deux œuvres textuelles et un ensemble de photographies (acquis grâce au Groupe d'Acquisition pour la Photographie des Amis du Centre Pompidou). Cette acquisition complète cela avec une œuvre centrée sur les développements les plus récents de sa pratique autour de l'IA.

Tomaso Binga (Bianca Pucciarelli Menna), *Carta de Parato*, 1976

En 1976, Tomaso Binga réalise l'installation *Carla da parato* (*Papier peint*) dans laquelle elle recouvre des murs de papier peint, elle-même vêtue d'une robe faite du même papier, se camouflant dans l'environnement. L'action donne corps à l'expression argotique « fare carta da parato » (faire du papier peint), qui fait référence au fait que le rôle de la femme, en particulier dans des situations de représentation, est purement ornemental. Cette pièce entre en résonance avec de multiples œuvres en papier peint de la collection mais fait également écho à toutes les œuvres de la collection qui réfléchissent à la condition patriarcale.

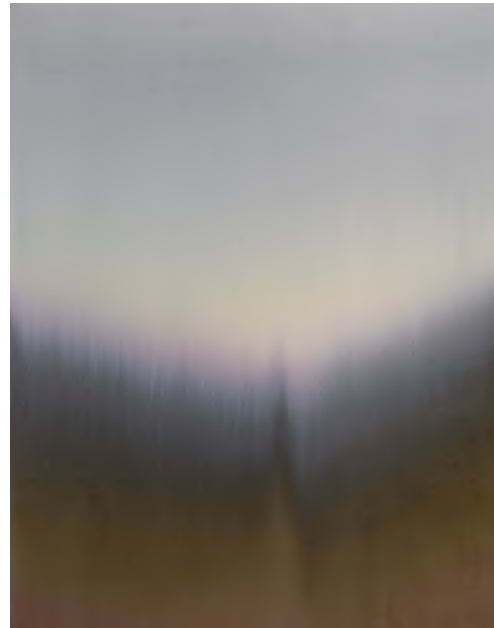


Tomaso Binga (Bianca Pucciarelli Menna), *Carta de Parato*, vue in situ l'exposition "MAGMA. Il corpo e la parola nell'arte delle donne tra Italia e Lituania dal 1965 ad oggi", Istituto Centrale per la Grafica, Palazzo Poli di Roma, 2018

Claire Chesnier, *270424*, 2024

Appartenant à la série que l'artiste appelle les « Seuils », *270424* repose sur une rupture horizontale progressive, délimitant la composition en deux pôles chromatiques, dont le plus clair est, dans la tradition du paysage, le plus souvent positionné en partie supérieure.

L'entrée du travail de Claire Chesnier dans la collection témoigne de sa pratique à un moment important de sa visibilité et de sa reconnaissance institutionnelle, tout en œuvrant à une meilleure représentation de la jeune scène française. Constituant un témoignage important du renouvellement contemporain des pratiques de l'encre, l'œuvre de l'artiste s'inscrit en outre dans l'histoire des relations entre abstraction et nature, fortement présent dans la collection du Musée.



© Fabrice Séxas, Claire Chesnier, 270424, 2024

Laura Henno, *Ge Ouryao ! (Pourquoi t'as peur!)*, 2022

Ge Ouryao ! (Pourquoi t'as peur!) est une interpellation par laquelle des groupes d'adolescent-es en migration défient les individus qu'ils et elles croisent et qui s'écartent de leur chemin. Cette expression, utilisée communément à Mayotte, ramène aux peurs intrinsèques d'une société post-coloniale. Laura Henno capte les vies clandestines des Boucheman, une bande d'adolescent-es qui fait corps avec sa meute de chiens.

Cette œuvre ambitieuse témoigne du renouveau des écritures documentaires chez une jeune génération d'artistes en France, attentif-ves aux questions post-coloniales.

Myriam Mihindou, *Pyxide*, 2015

Pyxide appartient à la série des langues secouées, qui constitue un corpus continu dans le travail de Myriam Mihindou, tout à la fois formes symboliques et objets de transmission investis de pouvoirs cathartiques. Au départ, les langues secouées étaient conçues comme des offrandes avant que l'artiste ne constitue une archive des langues des territoires qu'elle a traversés. Dans ce dessin, le papier existe tel une peau, un épiderme que l'on perce et répare par la couture, le nœud, l'enroulement, la douceur du fil de soie. Les langues secouées témoignent de l'engagement politique de Myriam Mihindou qui cherche ainsi à décoloniser les mots.

Miss Tic, *J'ai dépensé tous mes rêves et je vis aux crochets des mots*, 1993 ; *Mots volés à la nuit je suis la voyelle du mot voyou*, 1996 et *À la vie, à l'amor*, 2010

Voir texte page 9.

Sabine Monirys, *Bon, asseyez-vous et pleurez !*, 1979 et *C'était l'été*, 1976

Bon, asseyez-vous et pleurez ! est une œuvre majeure de l'artiste dont la composition s'articule autour d'un puissant contraste. D'une part, l'arrière-plan lumineux et coloré s'inspire de la peinture chinoise, art traditionnel pratiqué par les hommes. D'autre part, le premier plan, présentant trois personnages minutieusement dessinés et surgissant dans un cadrage en contre-plongée, éclairé d'une forte lumière évoque le cinéma expressionniste. Cette peinture de Sabine Monirys, d'une maîtrise remarquable, en une critique acerbe du pouvoir, scrute la misogynie et la violence de son époque et la traduit avec intensité.

C'était l'été explore un registre différent, tout aussi mystérieux mais moins violent, caractéristique de la production de l'artiste au milieu des années 1970 où Monirys se concentre avec intensité sur son propre corps. Les visages dissimulés par de grandes chevelures ou masqués confèrent à ses œuvres une dimension introspective.

L'acquisition d'une peinture de Sabine Monirys permet de faire entrer dans les collections une artiste qui témoigne de la qualité et du dynamisme de la peinture figurative française des années 1970.



Sabine Monirys, *Bon, asseyez-vous et pleurez !*, 1979

Charlotte Perriand, ensembles de 50 photographies réalisées dans les années 1930

Cet ensemble est significatif de tirages posthumes supervisés par les ayants-droits et témoigne de la démarche photographique de Charlotte Perriand du milieu des années 1920 à la fin des années 1930.

Cette acquisition enrichit de manière significative la collection par une autre facette complémentaire de l'œuvre de Perriand. Entre recherches formelles et approches plus documentaires, son travail photographique fait l'objet d'un intérêt grandissant et écho à de nombreux corpus de la collection de photographies régulièrement sollicités (modernisme, biomorphisme). Avec cette acquisition, la collection du Centre devient la référence pour les photographies de Perriand, qui, à l'exception d'un tirage unique conservé à la Tate Modern à Londres, sont absentes des collections publiques nationales et internationales.

Germaine Richier, *Le chardon peint*, 1959

Le chardon peint appartient au corpus réduit des œuvres polychromes créées par Germaine Richier dans les derniers mois de sa vie. Cette œuvre constitue à la fois une synthèse de son travail et un rare témoignage de ses ultimes recherches plastiques. Tout l'art de Richier s'y manifeste : l'hybridation entre la figure humaine et le règne végétal, l'expérimentation sur la couleur et l'association de matériaux, la réflexion sur l'espace et la mobilité de la sculpture.

Cette libre expérimentation sur les matériaux s'inscrit dans le fil de ses recherches tout au long des années 1950, période pendant laquelle la sculptrice travaille le plomb, la cire, la filasse, les os de seiche, etc. *Le chardon peint* témoigne de la place cruciale qu'occupe alors la couleur dans sa création.



Germaine Richier, *Le Chardon (Soleil)* ou *Le Chardon peint sur équerre ardoise*, 1959, épreuve en bronze polychrome, peinture à l'huile, équerre en ardoise, 89 x 67 x 41 cm, dimensions de l'équerre en ardoise : Hauteur de la sculpture seule : 46 cm, achat avec la participation du Fonds du Patrimoine, 2024, n° inv. : AM 2025-423 Centre Pompidou, MNAM-CC/Philippe Migault/Dist. GrandPalaisRm © Adagp, Paris

Bridget Riley, *Ascent (Wall Painting)*, 1931
Acquise grâce aux Amis du Centre Pompidou à l'occasion du Dîner des Amis

Depuis ses premières œuvres, Bridget Riley s'intéresse à ce que l'œil voit et à la manière de traduire en peinture le dynamisme de la vue. Les « Wall Paintings » sont l'aboutissement de cette réflexion. La peinture, réduite aux aplats de couleur, se dématérialise sur le mur. Du fait de leurs tailles monumentales, les compositions ne peuvent s'appréhender en une seule fois et s'animent en des configurations vivantes au gré des mouvements des spectateur-rices.

Cette œuvre renforce la présence de l'artiste dans la collection du Centre Pompidou qui compte actuellement un triptyque *Red with Red Triptych* (2010) – prémices des premières « Wall Paintings » – et deux dessins sans titre de 1970.

Roseman Robinot, *Le Grand Livre*, 1988

La pratique plastique de Roseman Robinot relève de traces-mémoire imprimées sur les paysages vivants et les corps, réels ou inventés, empreints de l'odeur coloniale. Cette acquisition a été réalisée dans le cadre du Fonds Paris Noir, créé en 2023 en amont de l'exposition « Paris Noir ». Fascinée par un signe particulier dessiné sur la roche, l'artiste débute en 1987 sa série sur la marque et la trace qu'elle continue encore aujourd'hui. Elle maroufle et reproduit ce signe sur ses toiles.

Stefan & Franciszka Themerson, *Europa*, 1931

Figures centrales de l'avant-garde polonaise, Franciszka et Stefan Themerson réalisent *Europa* entre 1931 et 1932 à Varsovie. Les Themerson n'ont inventé ni le titre ni le sujet, mais ont repris le poème éponyme écrit en 1925 par l'écrivain et poète polonais Anatol Stern, et ont utilisé le texte comme s'il s'agissait d'un scénario de film. La tragédie et la colère du poème de Stern sont présentées par les Themerson sous forme d'images fragmentées, de caricatures sauvages et de rythmes discordants répétés sans cesse. Ce deuxième film des Themerson n'a pas été représenté au public depuis sa projection en Pologne en 1933. Un critique de l'époque l'a qualifié de « poème cinématographique », et il a été considéré comme le film d'avant-garde le plus important réalisé en Pologne.

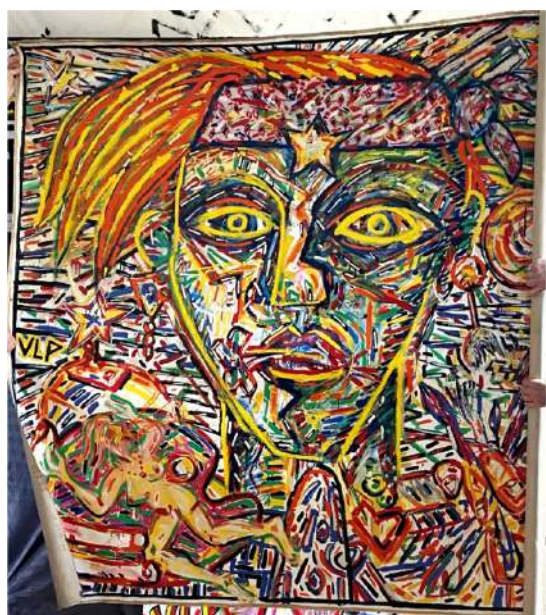
Le destin et la Seconde Guerre mondiale ont fait arriver les Themerson à Londres au début des années 1940, où ils ont tourné deux autres films avec l'Unité cinématographique polonaise, présents dans la collection du Musée national d'art moderne.

VLP (Vive La Peinture), *Azteka*, 1985 et *Le Peintre*, 1988

Le collectif VLP se compose initialement de Michel Espagnon, Jean Gabaret et Martial Jalabert, qui se sont rencontrés lors de « fêtes punk-rock-peinture » dans les Catacombes au début des années 1980. Après cette expérience fondatrice, ils peignent dans l'atelier sur des cartons ou des toiles, qu'ils fixent ensuite sur les murs de la ville.

L'œuvre de grande taille *Azteka* témoigne d'un mode d'intervention spécifique des VLP : ils réalisent en atelier des peintures sur carton et en fixent certaines sur les murs de la ville. Sur l'œuvre, peinte à six mains en 1985, on distingue encore nettement la spécificité de chacun des artistes qui composent le groupe. Les trois figures anthropomorphes montrent trois inspirations différentes, tant par l'iconographie que par le traitement stylistique.

Réalisé sur toile libre, *Le Peintre* peut s'interpréter comme un autoportrait en négatif des VLP. À l'inverse du collectif, dont le fonctionnement s'apparente à la logique fusionnelle du groupe de rock, le peintre, représenté seul en gros plan sur la toile, reprend tous les attributs de l'artiste bohème issu du 19^e siècle. Cette toile, très expressive du fait de la violence des couleurs et de la densité des motifs, exprime l'énergie du travail qui se façonne au rythme du collectif.



VLP (Vive La Peinture), *Azteka*, 1985

LE RÔLE FONDAMENTAL DES AMIS DU CENTRE POMPIDOU

Depuis plus de 120 ans, les Amis du Centre Pompidou soutiennent l'enrichissement et le rayonnement des collections du Musée national d'art moderne. Association philanthropique reconnue d'utilité publique, les Amis rassemblent des mécènes passionné-es du monde entier autour des projets du Musée. Chaque année, ce sont plus de 200 œuvres qui intègrent les collections grâce au dynamisme des Amis des Groupes d'Acquisition et de recherche, du Cercle International et des fonds pluriannuels et thématiques.

Cory Arcangel, *Data Diaries*, 2003
Don du Groupe d'Acquisition pour l'Art Contemporain des Amis du Centre Pompidou

Pour *Data Diaries*, Cory Arcangel utilise le contenu du stockage temporaire (RAM) de son ordinateur comme matière première d'une série de vidéos abstraites et à l'esthétique « glitch ». Chaque jour, pendant un mois, il pirate les données de la mémoire vive, normalement invisibles, et transcode ce matériau brut dans un nouveau format vidéo. Dans les vidéos créées, qui ont été présentées sous la forme d'une performance inédite lors du Dîner des Amis en juin 2026, des blocs géométriques de densités fluctuantes apparaissent, accompagnés d'une bande sonore de bruit numérique. *Data Diaries* évoque ainsi la subjectivité de l'utilisateur de l'ordinateur et se révèle un jalon des recherches de l'artiste sur la spécificité des médiums numériques et l'archéologie des données.

Ed Clark, *Untitled (Vétheuil)*, 1967
Don des Amis du Centre Pompidou et des American Friends of the Centre Pompidou, Bridgitt and Bruce Evans et des donateur-rices anonymes

Untitled (Vétheuil), nommée d'après la banlieue parisienne où il réside occasionnellement chez la peintre américaine Joan Mitchell, est emblématique de l'exploration par Ed Clark des dimensions matérielles et physiques de la peinture. Le rouge et le noir se disputent la moitié inférieure, fermant des sections de toile blanche, tandis qu'un vigoureux tracé bleu en couvre la partie supérieure. De larges bandes de couleur vives, de grands tracés rapides et monumentaux, des éclaboussures et des coulures de peinture apportent un sens du mouvement et un dynamisme à la composition.

Cette acquisition d'une œuvre historique et majeure de l'artiste, réalisée lors de son premier séjour en France, renforce le fonds incomplet des artistes africain-es-américain-es engagé-es dans la voie de l'abstraction des années 1950 et 1960.

Jacqueline Dauriac, *Caisson jaune pour femme en rouge*, 1985
Don du Groupe d'Acquisition pour la Scène française des années 50-80 des Amis du Centre Pompidou

L'œuvre appartient à un petit groupe de pièces des années 1980 associant un ou plusieurs caissons lumineux et un ou plusieurs acteurs. Elle est caractéristique, non seulement du travail de l'artiste mais du postmodernisme français.



Jacqueline Dauriac, *Caisson jaune pour femme en rouge*, 1985, Caisson lumineux et performeuse
 Don du Groupe d'Acquisition pour la Scène française des années 50-80 des Amis du Centre Pompidou, 2025

Hélène Delprat, *Encore vous ?*, 2024
Don du Groupe d'Acquisition pour l'Art Contemporain des Amis du Centre Pompidou

Dans ses peintures récentes, Hélène Delprat mélange citations érudites et imagerie populaire. Ses œuvres demandent à être fouillées du regard pour découvrir la multitude de détails inspirés par les myriades de découpes tirées de journaux, magazines et catalogues dans lesquels l'artiste puise. Autodidacte, elle montre dans son travail sa culture éclectique, nourrie de références littéraires et philosophiques, sa grande curiosité et son tempérament enclin à souligner l'étrangeté, le paradoxe. Faussement festives, avec leurs paillettes et dorures, leurs couleurs vives, ses œuvres soulignent les contradictions de notre époque et, plus largement, celles qui traversent l'esprit humain. *Encore vous ?* fait partie d'un cycle de peintures ayant pour thématique principale la guerre. Hélène Delprat en parle ainsi : « *Encore vous ?* aurait pu être peinte aujourd'hui, compte tenu du contexte américain depuis l'élection de Donald Trump. Cette peinture pourrait être montrée à côté du film des studios Disney, *Der Fuehrer's face* (1943), où l'on assiste au cauchemar de Donald : faire le salut nazi au milieu de maisons, arbres, qui ont la forme de croix gammée ».



Hélène Delprat, *Encore vous ?*, 2024, Pigment, liant acrylique et paillettes sur toile, 245 x 300 cm
 Don du Groupe d'Acquisition pour l'Art Contemporain des Amis du Centre Pompidou, 2025

Cheick Diallo, Fauteuil Cheikou, 2006
Don du Groupe d'Acquisition pour le Design des Amis du Centre Pompidou

Le *Fauteuil Cheikou* témoigne des réinterprétations contemporaines de Cheick Diallo qui place le design au centre d'un contexte culturel marqué par l'esprit de légèreté et d'hospitalité sahélien. Il propose une réinterprétation des objets nomades Peuls, en inventant une écriture personnelle dans un style contemporain. La structure principale, en bois, est caractérisée par son trou ovale au bas du siège. L'assise du fauteuil se prolonge en un dossier fin, oblique, continué par une structure géométrique courbée, fine et creuse en acier. Le fauteuil est recouvert d'un cuir rouge aux motifs abstraits noirs, emblématiques du travail du designer sur le cuir, comme matériau accessible.

Cette entrée en collection renforce la présence des designers d'Afrique de l'Ouest ayant tissé un lien avec la France, par le biais d'expositions ou au cours de leurs formations académiques et artistiques, et dont les pratiques émergent sur la scène internationale entre les années 1990 et 2000. De plus, la démarche de Cheick Diallo s'inscrit dans des logiques d'upcycling qui constituent un autre axe de recherche de la collection.

Thea Djordjadze, A Guide On The Wrong Path, 2014-2021
Don du Groupe d'Acquisition pour l'Art Contemporain des Amis du Centre Pompidou

Le travail retenu pour une entrée en collection se devait de refléter les grandes questions qui traversent la pratique de l'artiste, sculptrice majeure de la scène artistique contemporaine. Cette vitrine grillagée en métal paraît parfaitement fixe, mais c'est en réalité sa propre capacité d'accueil d'autres œuvres, d'autres artistes, qui est créatrice de ce flux constant qui traverse toute son œuvre. Cette sculpture-cage agit comme un support de vision, envisageant de nouveaux espaces muséaux, de nouvelles interactions avec la collection.

Pour Thea Djordjadze, chaque exposition consiste en une rencontre entre des œuvres nouvelles et une reconfiguration, relecture ou réarrangement d'œuvres plus anciennes.

Jack Goldstein, Untitled, 1983
Don du Cercle International - Amérique du nord des Amis du Centre Pompidou, avec le soutien du Fonds Meyer Louis-Dreyfus

Untitled est une toile très représentative de la peinture de Goldstein, fondée sur l'appropriation d'une image préexistante et faisant du spectaculaire une valeur esthétique.

Cette acquisition permet de palier à l'absence dans la collection du Centre Pompidou d'une œuvre de Goldstein, alors même que le Centre a été la première institution d'envergure à consacrer son travail comme central dans la compréhension du post-modernisme (une salle entière lui était dédiée en 1987 dans l'exposition « L'époque, la mode, la morale, la passion »).



Jack Goldstein (1945, Montréal - 2003, San Bernardino), *Untitled*, 1983, Acrylique sur toile, 182,9 x 243,8 cm
 Don du Cercle International - Amérique du nord des Amis du Centre Pompidou, avec le soutien du Fonds Meyer Louis-Dreyfus

Al Held, Particular Paradox #7, 2000
Don du Cercle International - Amérique du nord des Amis du Centre Pompidou

Pionnier de l'abstraction pure et dure, le peintre américain Al Held a créé des œuvres d'une grande complexité au cours de ses 50 ans de carrière. Explorant la capacité de l'abstraction à dépasser le domaine des sens primaires de l'observateur, l'artiste a continuellement élargi son langage pictural et sa pratique. Dans son travail, la composition et la tactilité picturale s'associent pour créer une expérience physique intense, où le plan de la toile semble s'étendre dans le champ de vision du spectateur par la compression de l'espace volumétrique et des différentes dimensions visuelles.



Al Held, *Particular Paradox #7*, 2000, Watercolour on paper mounted on board, 126 x 210.2 cm, 137.9 x 221.5 x 7 cm (encadré)
 Don du Cercle International - Amérique du nord des Amis du Centre Pompidou, 2025

Bill Hutson, La France, 1969
Don de Suzanne Deal Boothh, avec le soutien de Padmini Mongia

La transition de Hutson vers l'abstraction trouve ses origines dans son séjour parisien des années 1960-1970, et ses voyages en Europe et en Afrique, période dont *La France* constitue un témoignage emblématique. La composition se caractérise par un agencement de formes géométriques sur un fond vert vibrant. L'approche géométrique rappelle certains aspects du modernisme occidental, tandis que les rythmes visuels et l'usage de la couleur font écho aux traditions artistiques africaines. Cette synthèse visuelle traduit la complexité de l'expérience afro-diasporique et la recherche d'une identité culturelle hybride. Cette œuvre s'avère particulièrement représentative de l'évolution stylistique de l'artiste et de son cheminement vers l'abstraction à Paris. Malgré l'intensité de ses échanges avec la diaspora artistique et intellectuelle noire à Paris, son engagement manifeste dans les mouvements révolutionnaires contemporains, et son dialogue fécond avec les traditions modernistes européennes et l'art africain, l'œuvre de Hutson demeure paradoxalement peu visible et sous-représentée dans les collections publiques nationales et européennes. Cette lacune historiographique et muséologique souligne l'urgence d'une réévaluation critique de sa contribution à l'art de la seconde moitié du 20^e siècle. L'intégration de cette œuvre dans les collections nationales enrichit le discours sur les échanges transculturels et artistiques de la seconde moitié du 20^e siècle, tout en permettant une analyse des intersections entre l'abstraction, l'identité culturelle et les mouvements sociopolitiques de l'époque.

Eisa Jocson, 3 œuvres vidéos et photographiques, 2018-2020
Don du Cercle International - Asie Pacifique des Amis du Centre Pompidou

En 2018 avec la série « Becoming White » dont sont issues les trois œuvres *Princess Parade*, *Filipino Conference* et *I'm awful/you sorry*, Eisa Jocson continue son exploration du personnage de Blanche Neige, choisie car elle devient dans le film de Disney une employée domestique au service des Sept Nains.

L'entrée de ces trois œuvres d'Eisa Jocson enrichit la présence des artistes philippin-nes, uniquement représentés jusqu'à présent par Roberto Bulatao Feleo et Maria Taniguchi. Ces œuvres résonnent en outre avec des travaux qui ont pour sujet la critique de l'industrie du divertissement et de ses effets.



Eisa Jocson, *Filipino Conference: Criticality, Post-Colonial Feminism, White Fragility*, 2019 – 2020, épreuve à jet d'encre pigmentaire, fil, 50,8 x 76,2 cm, don des amis du Centre Pompidou, Cercle International - Asie Pacifique, 2025, n° inv. : AM 2025-528 Centre Pompidou, MNAM-CCI/Joseph Banderet/Dist. GrandPalaisRmn © Eisa Jocson

Rashid Johnson, Soul Painting 'You Got The Love', 2024
Don des Amis du Centre Pompidou et des American Friends of the Centre Pompidou, Gary Steele et Steven Rice et de donateur-rices anonymes

Contribuant à élargir le lexique visuel de l'artiste à travers des explorations physiques de soi par le biais de marques gestuelles, *Soul Painting*, acquise dans le cadre du Fonds Paris Noir, illustre l'intérêt de longue date de Rashid Johnson pour l'intériorité et les nouvelles recherches sur l'animisme, la croyance selon laquelle toutes les choses, y compris les objets inanimés, ont une âme. À travers l'animisme, l'artiste se connecte à une réalité au-delà du physique, construisant une vision spirituellement expansive de l'univers.

Tarik Kiswanson, The Wait (L'Attente), 2023
Don du Groupe d'Acquisition pour l'Art Contemporain des Amis du Centre Pompidou

Tarik Kiswanson est le gagnant du Prix Marcel Duchamp 2023. L'œuvre phare du Prix Marcel Duchamp, *The Wait (L'Attente)* constitue pour l'artiste l'apogée de sa série d'œuvres intitulées « Nest » (« Nid »), cocons réalisés en résine, d'un blanc immaculé laissant entrevoir la possibilité d'une éclosion prochaine, une naissance, une renaissance. Ils renvoient au grand cycle de la nature mais peuvent être également perçus comme des abris évoquant à la fois des chrysalides, des œufs ou des graines. Cette forme verticale primordiale est ici associée à une sculpture représentant des casiers de métal rappelant les formes minimalistes tout en évoquant une dimension bureaucratique qui peut rappeler les formalités administratives liées à l'immigration, les classements normatifs dans lesquels sont contraints les individus.

Julius Koller, 1969, 1969
Don du Cercle International - Europe centrale des Amis du Centre Pompidou

Cette œuvre propose une exploration de l'année 1969 à travers une vision très personnelle du monde, enrichie notamment par des notes manuscrites de l'artiste. Conçue comme un assemblage d'éléments détournés et de collages, elle permet de se familiariser avec la diversité de la pratique de Koller. Elle met aussi en lumière l'importance de l'archive dans l'art conceptuel. Enfin, elle peut être vue comme une métaphore d'un monde disparu, celui du socialisme tchécoslovaque : une sorte de capsule venue d'un autre temps. Une proposition parfaitement cohérente avec la collection Koller déjà conservée au Centre Pompidou.

René Louise, Le grand marronage, 1983
Don des Amis du Centre Pompidou à l'occasion du Dîner des Amis

Ces œuvres ont été créées dans les années 1980-1983, période pendant laquelle René Louise effectuait un travail de recherche sur le panthéon des dieux et divinités du Vaudou haïtien, mais aussi sur le bestiaire antillais et le marronage.

L'acquisition de cette œuvre marque un premier pas vers une meilleure représentation des mouvements artistiques contemporains ultramarins, jusqu'à présent absents des collections du Centre Pompidou. Cette acquisition historique s'inscrit dans le cadre du Fonds Paris Noir.

Monica Mayer, Tapices (Tapiz para un amigo, Tapiz pijra un seductor y Tapiz para un vio/ador), 1978
Don du Cercle International - Amérique latine des Amis du Centre Pompidou

La série d'aquarelles et de gouaches sur papier intitulée *Tapices (Tapiz para un amigo, Tapiz para un seductor y Tapiz para un violador)* présente des compositions géométriques abstraites qui rappellent les motifs des tapisseries - avec des références aux mouvements abstraits mexicains et, sans doute, aux motifs précolombiens - tandis que le titre de l'œuvre trahit l'engagement sociopolitique de l'artiste. En nommant un agresseur lorsqu'elle attribue une tapisserie à différentes catégories d'hommes, Monica Mayer expose les relations patriarcales sans craindre le malaise que peut susciter la juxtaposition de ces catégories sociales, même lorsqu'elles sont associées à des compositions colorées en apparence candides.

L'intégration des œuvres de Monica Mayer dans la collection du Centre Pompidou est une initiative forte qui enrichit la représentation des artistes latino-américains dans la collection. Le travail de Monica Mayer témoigne de l'ampleur et de la radicalité des débats artistiques dans la région, bien au-delà de la chronologie des concrétismes, néoconcrétismes, informalismes et cinétismes. Elle joue également un rôle clé dans le débat plus large sur les artistes féministes et constitue une référence importante pour toute une génération d'artistes contemporains.

I Gusti Ayu Kadek Murniasih, dit Murni, Aku Dan /buku, 1995 et My Nyonyo, 1996
Don du Cercle International - Asie Pacifique des Amis du Centre Pompidou

Ces deux œuvres sont des peintures de la première phase de l'œuvre de Murni. Dans *Aku Dan /buku (Moi et ma mère)*, l'artiste dépeint une vision mythique de sa propre naissance. *My Nyonyo* est un autoportrait symbolique où elle développe une hybridation des signes qui sera caractéristique de l'ensemble de sa peinture : la morphologie corporelle, l'évocation des organes sexuels comme matrice du sujet féminin, ainsi que des éléments

végétaux stylisés s'entremêlent dans une composition où figure et fond ne font plus qu'un.

Depuis quelques années, le Musée national d'art moderne prend en compte les pratiques, les situations et les spécificités culturelles qui, en Asie, invitent à diversifier la compréhension d'une histoire de l'art que l'on ne saurait réduire à la Chine, au Japon et à la Corée. Reflétant le programme de recherche dédié à l'Asie du Sud-Est, ces œuvres complètent un ensemble réunissant des individualités artistiques fortes, qui revisitent les traditions régionales en rupture avec les influences coloniales. L'œuvre de Murni, par son travail sur l'intime et le trauma féminin, entre par ailleurs en résonance avec de nombreux aspects, tant modernes que contemporains, de la collection.

Everlyn Nicodemus, *Rite de passage, 1982 et The Wedding 70, 1992*

Don du Cercle International - Afrique des Amis du Centre Pompidou

Rite de passage fait partie des évocations récurrentes de la maternité dans l'œuvre de Everlyn Nicodemus. Ce thème est lié au contexte social extrêmement violent envers les femmes dans lequel elle grandit en Tanzanie et à sa proximité avec le mouvement féministe tanzanien. L'œuvre fait également partie d'une réflexion globale sur sa propre identité. Son expérience de la maternité est celle de la lutte pour la reconnaissance des droits médicaux de sa fille face au gouvernement suédois, de la solitude, de l'épuisement et du désespoir.

The Wedding 70 appartient à une série de 84 triptyques et diptyques, autoportraits monumentaux dont elle parle comme d'un « mariage entre les rêves et les cauchemars » qui évoquent son expérience de la lutte progressive contre la mort, après une profonde dépression. La taille toujours plus imposante de ces tableaux (les derniers de la série mesurent jusqu'à 7 mètres de long), sont à l'image du progressif retour à la vie - et à son corps - de l'artiste, pour qui l'art est un véritable exercice cathartique.

Depuis 1972, Everlyn Nicodemus interroge la réalité politique, pour une femme noire, de l'exil en Europe (entre autre en France, puisqu'elle vit en Alsace dans les années 1980). L'entrée en collection de ces deux œuvres contitue une avancée majeure pour la reconnaissance de son travail et poursuit l'effort d'ouverture du Centre Pompidou vers des figures extraoccidentales.

Fabio Rieti, *Sans titre, vers 1964 ; Sans titre, 1965 et Conversation (L'Annonciation), 1973*

Don du Groupe d'Acquisition pour la Scène française des années 50-80 des Amis du Centre Pompidou

Pour Rieti, les années 1960 et 1970 sont marquées par une importante production picturale sur toile. Les œuvres acquises ici illustrent diverses thématiques importantes dans le travail de Rieti : l'influence du pop art sur la peinture française, la volonté de tourner en dérision le nouveau consumérisme à l'œuvre dans la société des Trente Glorieuses, son goût pour la perspective et le trompe-l'œil, le thème de l'exode, sa complicité avec son ami Gilles Aillaud, la ville de Rome...

L'entrée de ces œuvres dans les collections rend justice à un artiste proche de la Figuration narrative qui a collaboré à plusieurs œuvres collectives de ce mouvement dans les années 1960.

Nena Saguil, *Untitled (Abstract), 1977*

Don de Hossein Zaimi, Gaudio Family Foundation, Evelyn Halim, Rivoli Fine Art, Amis du Centre Pompidou

Dans *Untitled (Abstract)* se retrouvent les couleurs de prédilection de Nena Saguil, à savoir, le bleu, le violet et le jaune. Toutefois, les intensités et les modulations sont plus douces que dans ses

œuvres antérieures. Entre paysage symbolique et abstraction, l'œuvre semble embrasser un espace de résonances multiples entre éléments du microcosme et du macrocosme.

Nena Saguil fait partie des artistes majeures de la modernité aux Philippines. Comme Hernando Ocampo, elle a développé une forme d'abstraction picturale en lien avec le symbolisme de la nature et des éléments. L'entrée de cette œuvre remarquable de Nena Saguil s'inscrit dans le prolongement du travail effectué par le Centre Pompidou pour enrichir la présence d'artistes philippin-nes dans la collection. Elle complète également le fonds d'œuvres abstraites d'artistes femmes mises en lumière par l'exposition « Elles font abstraction » en 2021.

Mohammed Sami, *Eternal Night, 2024*

Don d'un-e donateur-riche anonyme, Amis du Centre Pompidou

Cette peinture de Mohammed Sami campe une imposante et aride montagne au relief abrupt peu accueillant. Ses très grandes dimensions et les jeux de matières et d'empiètements composant sa surface donnent l'impression d'une peinture semi-abstraite dans laquelle le regard peut se plonger. Elle figure l'expérience de ce que Mohammed Sami appelle « thereness » : la sensation d'être momentanément et involontairement propulsé-e dans un lieu inconnu et éloigné, à l'intérieur de son esprit. Comme toutes les œuvres de l'artiste, *Eternal Night* est dépeuplée de toute vie humaine. La composition laisse cependant transparaître une présence fantomatique. Ce titre, qui pourrait être le nom de la montagne elle-même, peut apparaître de l'ordre de la malédiction.

L'acquisition de cette œuvre d'une grande puissance tellurique a permis de faire entrer dans les collections du Centre le travail de Mohammed Sami, déjà bien représenté dans les collections publiques anglaises et américaines, et y renforce par ailleurs la représentation des artistes de nationalité irakienne.

Hassan Sharif, *Press Conference n°5, 2008*

Don du Cercle International - MENA des Amis du Centre Pompidou

Press Conference n°5 s'inscrit dans une série de peintures, réalisée entre 2008 et 2009 et consacrée aux conférences de presse dont les traits satiriques et le style grotesque rappellent les caricatures qu'Hassan Sharif dessinait à Dubaï dans les années 1970. Dans des tableaux de grands formats, des dirigeant-es ou des politicien-nes, accompagné-es de gardes du corps ou seul-es face à des micros, déclament des discours véhéments. Leurs bouches béantes soulignent le vide de leurs promesses tandis que la gamme chromatique et la touche expressionniste renforcent la critique acerbe qu'Hassan Sharif livre de la scène politique et médiatique.

L'acquisition de cette œuvre d'Hassan Sharif complète la présence de l'artiste dans la collection sur le plan pictural. Connu pour sa pratique sculpturale, issue de laquelle la collection conserve un ensemble de trois pièces en carton acquis en 2013, Hassan Sharif l'est beaucoup moins pour sa peinture, un médium pourtant au cœur de son travail depuis le début de sa carrière. Elle constitue en outre un ajout majeur à la représentation des artistes émirien-nes dans la collection.

Wolfgang Tillmans, *Panorama, right, 2006/2024*

Grâce au Cercle International - Europe des Amis du Centre Pompidou et au soutien de Léopold et Géraldine Meyer

Dans *Panorama, right*, des bandes de papier pliées sont posées sur la vitre d'une photocopieuse ; leur tridimensionnalité crée des lignes nettes légèrement ombrées au niveau du bord de la bande. Les zones plus sombres résultent du passage rapide d'une feuille de papier blanc flottant au-dessus des bandes pendant le proces-

sus de numérisation. Ainsi, il s'agit d'images « performées », impliquant des gestes brefs et décisifs lors de leur création. Pour *Panorama, right*, Wolfgang Tillmans utilise le mode noir et blanc et l'inversion en négatif de sorte que les tranches du papier sont noires. Il renvoie ainsi aux expérimentations des avant-gardes artistiques du début du 20^e siècle.

Il n'y avait que quatre œuvres photographiques de Wolfgang Tillmans (et quatre disques de musique) dans la collection du Centre Pompidou, parmi lesquelles la grande installation *Book for Architects* qui était présente à l'exposition « Rien ne nous y préparait – Tout nous y préparait » visite à la Bpi en 2025.

André Valensi, *Sans titre*, 1973

Don du Groupe d'Acquisition pour la Scène française des années 50-80 des Amis du Centre Pompidou

« Objet d'analyse », à la fois de la couleur, de la forme et du rapport à l'espace, le travail de Valensi tend à inventorier l'ensemble des constituants de la peinture qui ne doit pas être appréhendée au sens le plus strict du terme. En effet il cherche à décomposer la toile, ne conservant parfois qu'une trace minimale, lorsqu'il la réduit à une simple corde, réminiscence des fils permettant de la tisser.

Il s'agit ici de mêler, d'entremêler les couleurs en nouant les morceaux de corde entre eux selon un procédé précis, laissant apparaître de manière égale l'une ou l'autre couleur.

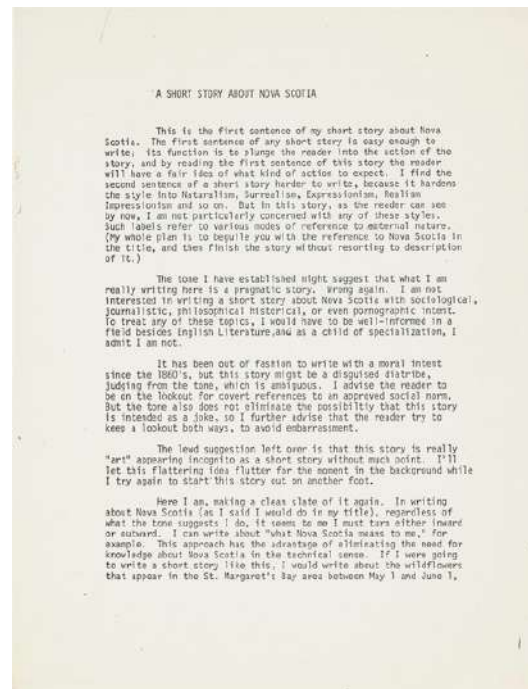
En complément de l'achat de *Sans titre*, 1973 lors du comité d'acquisition Scène Française, le don de *Sans titre*, 1971 permet de représenter la série emblématique « Objet d'analyse » réalisée par l'artiste entre 1968 et 1972, qui marque le début de sa réflexion sur la déconstruction de la toile peinte.



André Valensi, *Sans titre*, 1973, carbonyle, toile teintée, découpée et cousue, 220 x 220 cm
Don du Groupe d'Acquisition pour la Scène française des années 50-80 des Amis du Centre Pompidou, 2025

Martha Wilson, ensemble de 16 œuvres, 1971-1974 Grâce au Cercle International - Global des Amis du Centre Pompidou

L'ensemble a fait partie de l'exposition « Martha Wilson à Halifax 1972-1974 » présentée au Centre Pompidou entre octobre 2021 et janvier 2022. Couvrant la période de son séjour à Halifax, cet ensemble donne à voir la mise en place de ces gestes radicaux. Les 16 œuvres anticipent toute une tendance de la photographie des années 1970 qui joue sur la combinaison d'images et textes. L'achat fait partie d'une acquisition concertée entre le Centre Pompidou et l'Albertina de Vienne. En 2024, l'Albertina de Vienne a acquis une première partie de cet ensemble. Cette deuxième acquisition de la suite de l'ensemble par le Centre Pompidou permet d'en conserver la globalité en Europe et de le présenter comme une série majeure de l'art conceptuel et féministe.



Martha Wilson, *A Short Story About Nova Scotia*, tirée de la série « Halifax Collection », 1971, texte tapuscrit, 27,9 x 21,6 cm,
Don des amis du Centre Pompidou, Cercle International - Global, 2025
N° inv. : AM 2025-266 (1) Centre Pompidou, MNAM-CCI/Joseph Banderet/Dist. Grand Palais Rmn
© Martha Wilson

La présentation des œuvres acquises ci-dessus est une sélection nécessairement non-exhaustive.

LISTE EXHAUSTIVE DES ARTISTES (par ordre alphabétique)

Mac ADAMS
 Saâdane AFIF
 Nicolas AIELLO
 Edouard ALBERT
 Robert ALICE
 Yves ALIX
 Francis ALÿS
 Ron AMIR
 William ANASTASI
 Paul ANDREU
 Paul ANDREU, Pierre JACOB & Jean-Michel FOURCADE
 Emanoel ARAÚJO
 Cory ARCANGEL
 ART ORIENTE OBJET
 Ensemble d'archives Art Performance/Festival Polysonneries
 Kourosh ASGAR-IRANI
 Renaud AUGUSTE-DORMEUIL
 Bertille BAK
 Robert BARRY
 Vincent BATBEDAT
 Eric BAUDELAIRE
 Jean-François BAURET
 Martine BEDIN
 Fonds Geneviève BEN AMOU
 Christian BERARD
 Jan BERDYSZAK
 Eugène BERMAN
 Tomaso BINGA
 Bernadette BOUR
 Guy BOURDIN
 Ronan BOUROULLEC
 Constantin BRANCUSI
 BRASSAÏ
 George BRECHT
 Ernest BRELEUR
 Claire BRETECHER
 Ensemble issu de la collection d'André et Elisa BRETON
 Emmy BRIDGWATER
 Mira BRTKA
 Kurt BUCHWALD
 Michael BÜTHE
 Robert CAHEN
 Fernando CAMPANA
 Humberto CAMPANA
 Georges CANDILIS
 José CASTILLO
 Jean-Louis CHANEAC
 Diagne CHANEL
 Pierre CHARPIN
 Claire CHESNIER
 Ed CLARK
 Antoni CLAVE
 Claude CLOSKY
 Heriberto COGOLLO
 Jaime COLSON
 Philippe COMAR
 Bill COPLEY & Dimitri PETROV
 Georges CORAN
 matali CRASSET
 DACH & ZEPHIR
 François DALLEGRET
 Nicolas DAUBANNES
 Anna DAUCIKOVA
 Jacqueline DAURIAC

Thérèse DEBAINS
 Alain DE LA BOURDONNAYE
 Nicolas DE STAËL
 Herman DE VRIES
 Cheik DIALLO
 Christa DICHGANS
 Manuèla DIKOUË
 Thea DJORDJADZE
 Oscar DOMINGUEZ
 Madalena DOS SANTOS REINBOLT
 ETIENNE-MARTIN
 János FAJÓ
 Balthazar FAYE
 Luis FERNANDEZ LOPEZ
 Esther FERRER
 Joaquin FERRER
 Robert FILIOU
 Fred FOREST
 Robert FRANK
 Susanna FRITSCHER
 Bernard FRIZE
 Ivo GATTIN
 Archives de la Galerie GB Agency
 Jochen GERZ
 GIOVANNA
 Laurent GOLDRING
 Jack GOLDSTEIN
 Julio GONZALEZ
 Guido GUIDI
 Marie-Ange GUILLEMINOT
 Richard HAMILTON-DIETER ROTH
 Rui HANG
 AI HELD
 Laura HENNO
 Georges HERMS
 André HOGOMMAT
 Olaf HOLZAPFEL
 Jean HUGO
 Valentine HUGO
 Bill HUTSON
 Calumn INNES
 Pravdoliub IVANOV
 Edouard JAGUER
 Yu Ji
 Eisa JOCSON
 Ben JOHNSON
 Rashid JOHNSON
 Hella JONGERIUS
 Bernard JOUBERT
 Juliette JUVIN
 Katia KAMELI
 Katsuya KITANO
 Tarik KISWANSON
 Paul KLEE
 Július KOLLER
 Krasimir KRASTEVEV
 Jürg KREIENBÜHL
 Agnieszka KURANT
 Hayoun KWON
 Gaston LACHAISE
 Jaffa LAM
 Bibliothèque de Jean-Louis LANOUX relative à l'Art Brut
 Gaëlle LAURIOT-PREVOST & Dominique PERRAULT
 Quentin LEFRANC
 Pierre LEGUILLON
 Yahne LE TOUMELIN
 Anne LE TROTTER
 Daldo Marte LIMONTA
 Chuang LIU
 Kuo-Song LIU

Yujia LIU
 Guido LLINÁS
 Karl-Jean LONGUET
 Bertina LOPES
 René LOUISE
 Peter MABEO
 Jill MAGID
 Robert MALLETT-STEVENSON
 MANOLO
 Christian MARCLAY
 Enzo MARI
 Stéphanie MARIN
 Denis MARTINEZ
 Lazaro Antonio MARTINEZ DURAN
 Jean-François MAURIGE
 Monica MAYER
 Juanita MCNEELY
 Ori Orisun MERHAV
 Annette MESSENGER
 Myriam MIHINDOU
 Yves MILLECAMPES
 MISS TIC
 Vera MOLNAR
 Sabine MONIRYS
 Richard MONNIER
 Tony MORGAN
 Marlow MOSS
 Ivan MOUDOV
 Matt MULLICAN
 Bruno MUNARI & Giovanni BELGRANO
 MURNI
 Joseph NECHVATAL
 Pier Luigi NERVI
 Vincent NIAMIEN
 Everlyn NICODEMUS
 Walter NIEDERMAYR
 Hamed OUATTARA
 Roger PARRY
 Charlotte PERRIAND
 Ivan PICELJ
 Lamberto PIGNOTTI
 Alberto PILONE
 Éric POITEVIN
 Louis PONS
 Hai San POR
 Nazanin POUYANDEH
 Ellen POWELL TIBERINO
 Anton PRINNER
 Jean PROUVE
 Philippe PUICOUYOUL
 José QUIROGA
 Krishna REDDY
 David RENAUD
 Jean RENAUDIE
 Jean RICARDON
 Germaine RICHIER
 Fabio RIETI
 Bridget RILEY
 Jean-Paul RIOPELLE
 Roseman ROBINOT
 Endre ROZSDA
 Thomas RUFF
 Lin May SAEED
 Nena SAGUIL
 Mohammed SAMI
 Pinaree SANPITAK
 Ilana SAVDIE
 Guy SCHNEEGANS
 Thomas SCHÜTTE
 Sean SCULLY

Algirdas ŠEŠKUS
 Hassan SHARIF
 James SIENA
 Jean-Claude SILBERMANN
 SNØHETTA
 Ettore SOTTASS
 Robert STADLER
 STUDIO LANI
 STUDIO OSSIDIANA
 Jeanne SUSPLUGAS
 Pavel TCHELITCHEV
 Stefan & Franciszka THEMERSON
 Marie-Pierre THIEBAUT
 Wolfgang TILLMANS
 Naama TSABAR
 André VALENSI
 Louis VALTAT
 Ana VAZ
 Jean-Luc VILMOUTH
 VLP
 Tuo WANG
 Apichatpong WEERASETHAKUL
 Elsa WERTH
 Martha WILSON
 Jules WOKAM
 Gao XINGJIAN
 Qingmei YAO
 Euridice ZAITUNA KALA
 Luis Fernando ZAPATA
 Ding ZHANG
 Ruyi ZHANG
 Zhan ZHANG XU
 Tian ZHU